

Nouvelles recherches sur le château de Freudeneck

I - Etude historique

Bernhard METZ

Résumé : Le château apparaît avec Werlin von Freudeneck, cité avant 1328 (en 1306 ?), mais il a sûrement été bâti par ses premiers possesseurs avérés, les Wangen. Freudeneck est donc une "filiale" de Wangenburg ; les deux sont tenus en fief des Dicke, qui eux-mêmes les tiennent de l'abbaye d'Andlau, propriétaire des forêts qui les entourent. Les Wangen en cèdent une moitié en 1356 aux Hafner, l'autre en 1373 aux Wildsberg. La ville de Strasbourg, en guerre avec Hans von Wildsberg, détruit le château en 1408. Il est rebâti par les Hafner et les Wildsberg, mais les sources écrites ne renseignent pas sur son abandon définitif. Les Bock von Erlenburg l'achètent en 1528/39 et le conservent jusqu'à leur extinction en 1638. De Freudeneck dépend en 1356 et 1376 un essart, autour du village de Fulnhausen, et plus tard de la ferme de Freudeneck, attestée depuis 1579.

Zusammenfassung: Die Erstnennung der Burg ist die eines Werlin von Freudeneck vor 1328 (1306 ?), aber erbaut haben sie sicherlich die Herren von Wangen, ihre ersten nachweislichen Besitzer. Freudeneck ist demnach eine Tochterburg der Wangenburg. Beide gehen zu Lehen von den Herren von der Dicke, Vögten der Abtei Andlau, welcher die umliegenden Waldungen gehören. Die von Wangen treten Freudeneck zur Hälfte 1356 an die Hafner, 1373 an die von Wildsberg ab. 1408 wird die Burg in einem Krieg der Straßburger mit Hans von Wildsberg zerstört. Die Hafner und die Wildsberger bauen sie gemeinsam wieder auf, verkaufen sie aber 1528/39 an die Bock von Erlenburg, die sie bis zu ihrem Aussterben 1638 besitzen. Über ihre Auflassung liegen keine Schriftquellen vor. Die zur Burg gehörige Rodung wird im 14. Jh. vom Dorf Fulnhausen und später vom seit 1579 belegten Hof Freudeneck aus bewirtschaftet.

Freudeneck, comme Reichenstein et Hageneck, est un de ces châteaux discrets qui, loin de trôner sur un sommet, semblent se cacher au creux d'une forêt. Est-ce pour cela que les historiens se sont désintéressés de lui ?

En 1875, Dagobert Fischer lui consacre un demi-chapitre dans une brochure sur Wangenburg, Haselbourg et leurs environs¹, et c'est jusqu'ici la seule monographie de cet édifice, si l'on ose employer ce mot pour trois courtes pages in-12° !

Depuis, seul Charles-Laurent Salch a fait progresser la connaissance de l'histoire de Freudeneck en attirant l'attention sur deux sources inconnues de Fischer². Nous aurons à revenir sur son interprétation de la première et à en présenter quelques autres, mais il convient d'abord de situer le château dans son environnement forestier.

1. LA FORET D'ANDLAU ET SA MISE EN VALEUR

Freudeneck s'élève sur le territoire de la commune de Wangenburg, qui fait partie, avec l'Oedenwald, le ban de Wisches et tout l'ancien comté de Dabo, jusqu'à Turquestein, d'une immense forêt qui, à l'origine, relevait de la cour royale de Marlenheim ; cette cour et tous les bois en dépendant ont été donnés à l'abbaye d'Andlau à sa fondation, vers 880³. Les monastères qui avaient reçu au Haut Moyen Age de vastes domaines forestiers, ne pouvaient pas en faire grand-chose à une époque où les hommes étaient trop peu nombreux pour les mettre en valeur. Et lorsqu'à partir du XI^e / XII^e siècle la croissance démographique a fourni les bras nécessaires et créé le besoin de terres nouvelles à défricher, les abbayes anciennes n'avaient plus le dynamisme nécessaire pour saisir la chance qui s'offrait à elles. C'est pourquoi la mise en valeur de leurs forêts s'est généralement faite à l'initiative et au profit d'autres qu'elles. Dans le cas du domaine d'Andlau, elle a eu lieu en plusieurs étapes : dès le X^e siècle est fondé - mais on ignore par qui - le

¹ FISCHER 1875, 18-20.

² SALCH 1976, 93-94. SALCH 1991, 96, consacre à Freudeneck une notice pour l'essentiel identique à celle de 1976, sauf qu'il affirme que le château est cité dès 1301, d'après la liste chronologique de RAPP 1968, 95, n° 139. Mais, alors que cette liste indique le plus souvent ses sources, elle n'en donne aucune pour Freudeneck, de sorte qu'on ne peut retenir cette mention.

³ BÜTTNER 1942, 10-27 et BÜTTNER 1943, 15-30 ; ces articles sont commodément réédités in : ENDEMANN 1991, 269-81 et 282-94.

prieuré de Saint-Quirin. A partir du XI^e siècle, le futur comté de Dabo se peuple, en premier lieu à l'initiative des comtes de Dabo, avoués de l'abbaye⁴. Au XII^e siècle apparaissent sur les marges orientales de la forêt les villages de Birke et de Dann⁵. Tous deux disparaîtront par la suite, mais le premier renaîtra sous le nom de Birkenwald, et du second reste la Tannmühle, aujourd'hui à la sortie Ouest de Romanswiller.

En 1213, un prieuré de chanoines réguliers est fondé à Obersteigen, pour servir d'hospice aux voyageurs fréquentant la route de Strasbourg à Sarrebourg par Wasselonne et le col du Wolfsberg⁶. C'est la première mention de cette voie, à laquelle le nom même d'Obersteigen fait référence, la *Steige*, ici comme à Saverne, étant la montée au col. Ce chemin est l'axe majeur du domaine forestier d'Andlau ; c'est par lui que viennent les défricheurs, et il n'a sûrement pas laissé indifférents les constructeurs de châteaux. Notons toutefois qu'il ne suivait pas la vallée de la Mossig, mais allait directement de Dann à Obersteigen, par un tracé proche de celui de l'actuelle RD 143, laissant à l'écart Wangenbourg et Freudeneck⁷.

Le château de Wangenburg, justement, apparaît (indirectement) en 1295⁸. On ne sait pas encore de combien au juste il est antérieur à cette date. En tout cas, son nom et toute son histoire ultérieure révèlent ses constructeurs : les sires de Wangen, qui tirent leur nom d'une localité située à vol d'oiseau à 11 km seulement à l'Est de Wangenbourg. Bien qu'ils aient construit leur château sur les terres d'Andlau, ils ne sont ni avoués ni ministériaux de cette abbaye, mais à l'origine ministériaux de celle de Saint-Etienne à Strasbourg, à laquelle appartient depuis 845 le village dont ils portent le nom⁹. Dès

leur première apparition en 1147¹⁰, on les trouve dans l'entourage des sires de Geroldseck, alors avoués de Saint-Etienne¹¹. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, ils deviennent une des familles les plus en vue de la petite noblesse alsacienne. A Wangen, où ils sont devenus les vrais maîtres, ils bâtissent un château octogonal¹², puis fortifient la localité¹³. A Wangenbourg, leur château donne naissance à un village de défricheurs, dont ils sont évidemment les seigneurs. Pour se mettre en règle vis-à-vis d'Andlau, dont ils usurpent ainsi les terres, ils font oblation du château et du village aux avoués de l'abbaye, les barons von der Dicke, et ceux-ci à leur tour reprennent le tout en fief de l'abbesse¹⁴.

Le château de Wangenburg est une vaste enceinte, à laquelle, dès le XIII^e siècle, des bâtiments s'appuient sur tout son pourtour¹⁵. On pourrait croire que les sires de Wangen ont là tout l'espace habitable dont ils peuvent avoir besoin. Et pourtant ils ne s'en contentent pas et bâtissent un nouveau château à 1,5 km plus à l'Est, toujours dans les forêts d'Andlau : Freudeneck.

2. FREUDENECK DES WANGEN AUX WILDSBERG

Sa première mention date du début du XIV^e siècle : selon le livre de fiefs de l'évêque Johann, Walter et Dietrich Kember [von Molsheim] tiennent de lui une rente de sept ohm de vin sur les biens de

⁴ Quelques notations à ce sujet in METZ 2006, en part. 123-26. Voir aussi RUDRAUF 2006, en particulier 555-559 sur Canceley et Heidenschloss, deux châteaux très anciens du pays de Dabo.

⁵ Birke en 1158 (HERR 1912, 106-08 n° 8) ; Dann au plus tard en 1159 (BÜTTNER 1943, 27-28 et 30 ; rééd. 1991, 292-93).

⁶ Sur les cartes modernes, ce col est faussement appelé col de Valsberg. Cf. MEYER 2004 et DUBLED 1962.

⁷ Ce chemin est figuré sur deux cartes du domaine de Freudeneck en 1579 (AMS C IV 8-9), dont il sera question plus loin, chap. 4 et 5.

⁸ *Der hof zu Wangenberc* : ABR G 5746/3bis. Cf. BILLER / METZ III, 243-54.

⁹ BRUCKNER 1949, n° 529-30. C'est uniquement dans l'entourage des Geroldseck (alors avoués de Saint-Etienne) que les Wangen sont cités au XII^e siècle ; mais cela tient au fait qu'aucune charte de Saint-Etienne n'est conservée pour cette époque.

¹⁰ RBS I, n° 521. Cf. Bernhard METZ, notice "Wangen", in *NDBA*, cahier 39, 2002, 4090-92.

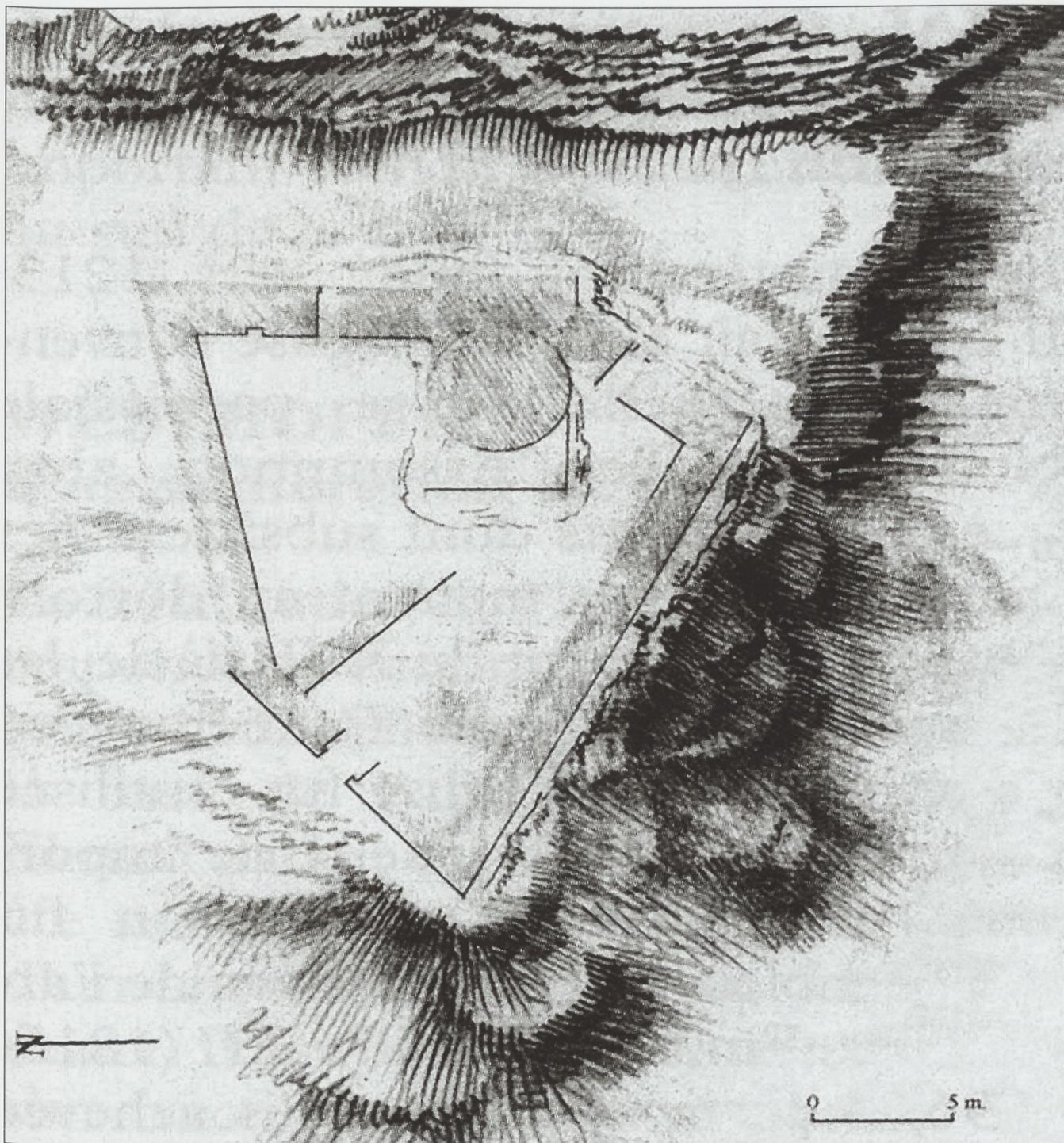
¹¹ Sur l'avouerie de Saint-Etienne (au XII^e siècle aux Geroldseck, plus tard aux Ochsenstein), voir : BILLER / METZ III, 234, et Bernhard METZ, notices "Geroldseck" et "Ochsenstein", in *NDBA*, cahiers 13, 1988, 1168-69 et 28, 1996, 2889-93.

¹² BILLER / METZ III, 234-42.

¹³ Elle est mentionnée comme *opidum Wangen* en 1287 (AMS 1AH 6486), mais un partage sans date (ABR G 1395, copie du début du XVI^e siècle), qui pourrait être de 1274, mentionne déjà un fossé et une porte. Avec les Hattstatt, qui fortifient Sultz-bach en 1275, et les Landsberg, qui fortifient Niedernai avant 1284, voire 1277, les Wangen sont ainsi en Alsace les premiers des petits nobles issus de la ministérialité à se doter d'une "ville" fortifiée en pierre.

¹⁴ Lors de sa première mention en 1357 (Schloß Biengen, copie de 1615), le fief ne comprend explicitement que le château, mais en 1362 sont nommés le château et ses dépendances (ABR 1Ph 111), et en 1387, après l'extinction des von der Dicke, *veste und dorf Wangenberg* (ABR G 1395, liasse).

¹⁵ Cf. BILLER / METZ III, 245-51.



Plan du château de Freudeneck (Louis Christmann, 1888, Service départemental de l'architecture et du patrimoine du Bas-Rhin)

Werlin von Freudeneck à Westhoffen¹⁶. Johann est évêque de Strasbourg 1306 à 1328 ; c'est probablement au début de son gouvernement qu'il a demandé à ses vassaux un dénombrement de leurs fiefs ;

¹⁶ *Redditus VII amarum vini in banno Westhoven uf Wernlins gut von Fröidenecke* : ABR G 377 f° 127v - *ibid.* 128r : *VII amas zu Bresten de bonis Wernlini zu Fröidenecke ... sic continet registrum quondam domini Johannis episcopi.* - Wer(n)lin est un diminutif de Werner. Un Dietrich Kember von Molsheim est attesté en 1327 (USS, III, 354, n° 1179), 1332 (AMS CH 930) et 1337 (AMS IAST HS Hausbergen).

par conséquent, Freudeneck existe en tout cas avant 1328 et vraisemblablement en 1306 ou peu après. Notons qu'il porte un nom "programmatique", en ce sens qu'il fait référence à une valeur abstraite, la joie (*Freude*). De tels noms sont relativement rares, mais on les trouve au plus tard au début du XIII^e siècle, avec en Alsace peut-être Gutenberg (avant 1200 ; *gute* = bonté, valeur), Lichtenberg (avant 1206 ; *lieht* = lumière) et Reichenberg (avant 1236 ; *riche* = noblesse, puissance), et sûrement Liebenstein (avant 1218). Si d'autre part on se souvient que la ville de Freudenstadt a été fondée vers 1600, il faut conclure que la vogue des

noms programmatiques a duré bien trop longtemps pour qu'on puisse en faire un indice de datation.

Mais qui est Werlin von Freudeneck ? On est d'abord tenté de songer à un noble portant le nom du château que lui ou ses ancêtres auraient construit ou acquis. Mais cette hypothèse ne convainc guère, pour deux raisons. D'abord, rien ne prouve que Werlin soit noble, et la même remarque vaut pour Anna von Freudeneck, suivante de l'abbesse de Saint-Etienne en 1344¹⁷. Or ces deux personnages, dont chacun n'est mentionné qu'une seule fois et dont il n'est pas sûr qu'ils soient en parenté, sont les seuls à porter le nom du château. Pour conclure à une famille noble, la base documentaire est bien trop mince. De plus - et c'est la seconde raison - on verra qu'au milieu du XIV^e siècle, Freudeneck, comme Wangenburg, était aux Wangen en fief des von der Dicke. La façon la plus simple de l'expliquer est d'admettre que les Wangen ont bâti l'un comme l'autre. Sinon, il faudrait supposer qu'ils l'ont acquis, sans qu'on sache comment, d'une obscure famille von Freudeneck, dont on ne sait pas davantage d'où elle sortirait et comment elle aurait pris pied dans la vallée de la Mossig. Bref, il n'y a certainement pas lieu de voir en Werlin von Freudeneck le possesseur du château, mais peut-être plutôt son bailli (*Burgvogt*)¹⁸.

En 1356, les frères Walter, Friedrich et Johann, fils du chevalier † Friedrich von Wangen, rendent leur moitié de Freudeneck et du village de *Fulnhusen* à Walter von der Dicke, qui en investit les frères Wilhelm et Johann Hafner von Wasselnheim (de Wasselonne), chevaliers ; l'autre moitié du château reste au chevalier Hartung von Wangen, oncle des trois frères¹⁹. Dans la pratique, cela signifie très

probablement que les Wangen ont cédé la moitié du château aux Hafner²⁰, avec l'accord de Walter von der Dicke, de qui ils le tenaient en fief. Celui-ci, à son tour, le tenait de l'abbaye d'Andlau, comme le montre son livre de fiefs de 1362²¹.

Ces mentions de 1356 et 1362 sont les plus anciennes que connaisse Charles-Laurent Salch²². Il en conclut que ce sont les von der Dicke qui ont construit Freudeneck, peut-être comme centre de leur seigneurie avant Spesburg²³, et qu'ils l'ont plus tard sous-inféodé aux Wangen, "qui sont à leur service". C'est prendre les formules des lettres de fief trop à la lettre. Il est vrai que les Dicke appartiennent à la haute noblesse et les Wangen à la petite, mais en termes de richesse et de puissance, les seconds l'emportent nettement sur les premiers²⁴. Il s'ensuit que les Dicke se seraient bien gardés de confier deux châteaux à des vassaux plus puissants qu'eux, et les Wangen de se mettre au service d'un baron trop pauvre pour les en récompenser adéquatement. Le fait que Wangenburg et Freudeneck soient aux Wangen en fief des Dicke

de 1342, Hartung et † Friedrich étaient frères : SchloßA Biengen (copie 1615) et ABR 23J 25 (inv. d'archives de 1619), f° 3v n° 10.

²⁰ En 1388, parmi les fiefs que le chevalier Johann Hafner von Wasselnheim tient de huit seigneurs différents, figurent des vignes à Wangen (fief du comte de Salm), la moitié du château de Wangen (fief épiscopal) et [de] celui de Freudeneck (fief d'Andlau), un pré à Schwenheim dit *Wangenmatte* (fief de Marmoutier) et la moitié du village de Wolschheim (où les Wangen ont en 1382 une cour (*meygerie*) en fief des sires d'Ochsenstein : ARA 1J 126) : ABR 12J 1689 f° 36v-39v, copie du XVI^e siècle. On supposerait volontiers que J. Hafner a acquis ces biens de la famille de Wangen par son mariage, ou plutôt celui de son père, avec une Wangen ; car en 1356, ce sont deux frères Hafner qui acquièrent la moitié de Freudeneck ; le mariage de l'un d'entre eux ne saurait l'expliquer.

²¹ ABR 1Ph 111, photocopie d'un extrait (XVIII^e siècle), du *Salbuch* perdu d'Andlau, conservé dans les papiers de Grandidier et cité dans GRANDIDIER 1865, 265 n. 4 et 266 n. 1. Curieusement, Fischer, qui connaît ce livre de fiefs par Grandidier (FISCHER 1875, 21, sous Schacheneck), ne le cite pas à propos de Freudeneck.

²² SALCH 1976, 94.

²³ SALCH 1976, 306 et 1991, 309) date Spesburg du début du XIV^e siècle. Mais BILLER / METZ III, 222-232, ont montré qu'il remontait au milieu du XIII^e siècle.

²⁴ Dans la première moitié du XIV^e siècle, les Wangen possèdent le château et la ville de Wangen (BILLER / METZ III, 234), Wangenburg (ibid., 243) et Freudeneck ; les Dicke ne possèdent, que l'on sache, d'autre château que Spesburg.

¹⁷ *Anna de Fröudenecke, pedissequa domine abbatisse S. Stephani Argentinensis*, achète une rente de 2 lb. sur des vignes à Andlau : AMS 1AH 2125 f° 287r-v. Plus tard, elle lèguera tous ses biens à Sainte-Claire *uf dem Werde* à Strasbourg : ibid. f° 288r. *Pedissequa*, qui semble traduire l'allemand *jungfrowe*, désigne une femme au statut mal précisé, entre servante et dame de compagnie. En 1386, après sa mort, elle est appelée *domicella* (ibid. f° 288r).

¹⁸ Qu'un château apparaisse pour la première fois dans l'histoire par une mention non de son seigneur, mais d'un *Burgvogt* ou d'un *Burgmann* n'est pas si rare. Pour le XII^e siècle, on peut citer les cas de Bernstein, Groß-Arnsburg et sans doute de Vieux-Thann (BILLER / METZ II, 184, 229 et 424), pour le XIII^e siècle ceux de Wasenburg et sans doute de Hohrappoltstein (ibid. III 255 et II 277).

¹⁹ NERLINGER 1896, 527-28 (éd. BNF ms. all. 214/9). Selon la charte, Hartung est le *vetter* des trois frères, mais ce mot peut signifier "oncle" ou "neveu" aussi bien que "cousin" et de fait, selon une source



"Burgruine Freudeneck - Côté Nord-Est" (Emile Audiguier, 1890, Archives municipales de Saverne)

ne peut donc s'expliquer que par une oblation, c'est-à-dire que les premiers ont repris en fief des seconds les châteaux qu'ils avaient érigés sur les terres d'Andlau. Ceci d'autant plus que, ce fief mis à part, on ne voit pas que les Dicke aient rien possédé sur les terres de l'ancien fisc de Marlenheim, ni eu le moindre contact avec les seigneurs des environs de Wangenbourg, par exemple les comtes de Leiningen ou le prieuré d'Obersteigen²⁵.

En 1388, soit deux ans après l'extinction des Dicke, Johann Hafner déclare avoir en fief de l'abbesse d'Andlau le château de Freudeneck et les hommes [en dépendant]²⁶. C'est inexact : il ne tient que la moitié du château ; l'autre, qui était en 1356 à Hartung von Wangen, a été rendue en 1373 par son héritier Hartung et par Erhard, fils de ce dernier, à Walter von der Dicke ; celui-ci l'a conférée en fief, avec la moitié de *Fullenhusen*, au chevalier Bertold

von Wildsberg l'aîné²⁷. Ici aussi, cela signifie que les Wangen ont cédé à Bertold, par vente ou autrement, la moitié de Freudeneck qu'ils tenaient encore. Par conséquent, ils n'ont désormais plus aucun droit sur le château érigé par leurs ancêtres. Aussi bien la deuxième moitié du XIV^e siècle est-elle pour les Wangen le début d'une longue période de déclin, dont ils ne se relèveront qu'au XVI^e siècle²⁸. C'est ainsi qu'à la même époque, ils sont obligés de partager leurs châteaux de Wangen et de Wangenburg avec d'autres seigneurs - dont, à Wangenburg, le redoutable Electeur Palatin²⁹ - ce qui restreint considérablement leur indépendance.

²⁵ Sur les Dicke cf. HERING 1879 [incluant p. 20-27 des régestes de la famille par J. Kindler von Knobloch], suivi de près par NERLINGER 1896 ; Philippe DOLLINGER, notice "von der Dicke", in *NDBA*, cahier 7, 1986, 638.

²⁶ *Frödenek die burg ... und die leutte* : ABR 12J 1689 f^o 37v-38r (copie du XVI^e siècle). *Die leutte* seraient-ils les habitants de *Fulnhusen* ? Sur ce village, voir plus loin, chap. 5. Sur l'extinction des Dicke, cf. NERLINGER 1896.

²⁷ Schloß Biengen, copie de 1615 ; rég. : ABR 23J 25 (inv. des archives des Wangen en 1619), f^o 6r n^o 25 ; mention : AI II 435 (trad. AI V 332). Johann Hafner coscelle la charte, manière de donner son accord.

²⁸ Cf. METZ, notice "Wangen" in *NDBA*, cahier 39, 2002, 4090-92.

²⁹ Au château de Wangen les Hafner (note 20) ; dans la ville de Wangen Burkhard von Homburg de 1364 à 1408 (ABR 23J 25 f^o 5r-v n^o 21 ; *ibid.*, cahier B, f^o 17v et 20r-v) ; à Wangenburg Burkhard von Lützelstein (avant 1387), Heinrich von Saarwerden-Rappoltstein (1393), les [Vögte] von Wasselnheim (famille distincte des Hafner et plus puissante qu'eux, début XV^e siècle) et l'Electeur Palatin (avant 1416 ?) : BILLER / METZ III, 243.



Dessin montrant la sape d'un château fort

(Paulus Savetinus Ducensis, De re militari et de machinis bellicis [1475 ?], copie d'après Mariano Daniello di Jacopo, dit Taccola, De Rebus Militaribus [1449], BnF, Manuscrit, 7239, fol. 52v).

Les Hafner von Wasselnheim sont attestés depuis 1318 ; ils résident à Wasselonne et à Westhoffen, et leurs possessions ne dépassent guère les environs de ces deux localités³⁰. Les Wildsberg, dont certains, du XIII^e au XV^e siècle, se nomment Münch von Wildsberg³¹, sont connus depuis 1236³² et doi-

vent leur nom à l'actuel Vilsberg, au Nord de Phalsbourg. Ils ont des biens de part et d'autre du col de Saverne, et en particulier le village de Steinbourg³³. Ces deux familles possèdent désormais le château en commun. Si cette situation les a amenées à conclure une paix castrale, celle-ci n'est pas conservée.

³⁰ KINDLER 1886, 103-04, sans sources ; Johann, en 1336 (AMS 2OND 37/1 C), et, au début du XVI^e siècle, Georg (1501 : ARA 1J 552) et Wolf (1526, 1531 : ARA 1J 655 et 677) se nomment Hafner von Westhofen. La famille s'éteint en 1800 (KINDLER 1886, 104). Kindler y rattache à tort les Hafner (von Bellheim) qu'on trouve au XIII^e siècle dans la région de Spire (MALOTTKI 1977, index ; ZGO, tome 20, 1867, 305 n° 44).

³¹ Il ne semble pas que les Münch soient une branche des Wildsberg, mais plutôt que le surnom de Münch soit porté souvent, mais pas toujours par les Münch. *Dominus Bertoldus miles de Wildesberc dictus Monachus* en 1262 : AMS 1AH 2286. *Her Behtolt Münch, Schultheiß* de Saverne, et son fils Behtolt scellent en 1371 avec l'écu fascé des Wildsberg (AMS CH 1923), comme *Bechtolt Munich von Wildezberg* en 1336 (AMS CH 1014) ; *Bechtolff von Wilsberg*, chevalier, a part à Herrenstein en 1388 (AMS CH 2403) ; *Behtolt Munich von Wildesperg* et sa femme Else Burggraf marient leur fille Nese à Hans *Wollesleger* von Altdorf en 1424 (Arch. Mun.

Haguenau GG 175/5). La notice de KINDLER 1919, 161-62, est à utiliser avec prudence ; de même WOLFF 2000. Nombreuses mentions in LU, index sous Münch von Wilsberg et sous Wilsberg.

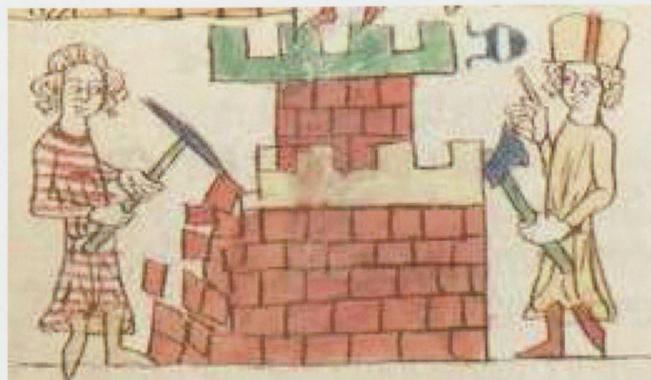
³² *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde* n° 12, 1900, 27 n° 18. Le même en 1246 : Arch. départ. de Meurthe et Moselle, H 3223.

³³ En 1412, Hans Stahel von Westhofen vend à l'évêque de Strasbourg, à bas prix, ses droits sur le village de *Steinwurckhe*, que les Münch von Wildsberg (Bechtold et ses frères non nommés, et leur *vetter* Volmar) et leurs ancêtres avaient jusqu'ici tenu en fief de lui et de ses ancêtres ; les Münch le tiendront désormais en fief de l'évêché : ABR G 756 (copie du XVI^e siècle). Cette charte ne dit mot du château, dont la première mention est de 1408 (voir plus loin), et que les Wildsberg tiendront jusqu'à leur extinction en 1587 (ABR G 756, 987 et 989).

3. PRISE ET DESTRUCTION EN 1408

En 1408, Hans von Wildsberg, dit BechtenHans ou Hans Bart³⁴, soutient l'évêque Wilhelm de Strasbourg contre le duc de Lorraine, qui, en représailles, prend, pille (et détruit ?) son château de Steinbourg³⁵. Presque en même temps, le margrave de Bade, allié à la ville de Strasbourg et à d'autres, est en guerre contre le duc d'Autriche³⁶. Hans prend fait et cause pour ce dernier et harcèle les Strasbourgeois depuis Freudeneck, de sorte que ceux-ci, en novembre 1408, viennent assiéger son château.

Quatre chroniqueurs différents relatent l'affaire : un continuateur anonyme de la chronique de Koenigshofen, contemporain des faits³⁷, Johann Jakob Meyer (XVI^e siècle), Daniel Specklin (2^e moitié du XVI^e siècle) et Bernhart Hertzog (1592)³⁸. En fait, il s'agit pour l'essentiel quatre fois du même récit, mais avec des différences dans les détails. Je suivrai ici la chronique la plus ancienne : les Strasbourgeois arrivent devant Freudeneck avec 50 lances de cavalerie, 24 fantassins (*schützen*), plus de 60 charpentiers et maçons, de l'artillerie et du matériel de siège, "car c'était un bon petit château sur un rocher" (*gar ein gut klein feilshus*). Hans Bart a pris le large, laissant à Freudeneck deux hommes d'armes, quatre paysans et trois femmes, dont l'épouse de son comparsonnier Georg



Démantèlement de châteaux forts (*Sachsenspiegel*, début XIV^e siècle, Universitätsbibliothek Heidelberg, Cod. Pal. Germ. 164, 23v)

Hafner³⁹. Le château est pris d'assaut, apparemment sans peine, car Hans Bart pendra peu après ses deux hommes d'armes (dont l'un était son demi-frère), leur reprochant de s'être rendus sans résistance. Les Strasbourgeois font main basse sur tous les biens de Georg Hafner au château. Aussitôt, Bertold et Heinrich Münch von Wildsberg, deux des frères de Hans, écrivent à Strasbourg que la guerre de ce dernier ne les concerne en rien, et prient le Magistrat de leur rendre leur château⁴⁰. Il n'en fait rien ; au contraire, il le fait démolir : selon le continuateur anonyme de Koenigshofen, les Strasbourgeois, le 12 novembre, "sapèrent le château et l'incendièrent, de sorte que toute la maçonnerie dévala la montagne". Specklin, en homme de l'art, précise qu'ils "sapèrent le rocher portant le château et l'étayèrent avec du bois, qu'ils allumèrent" pour provoquer son écroulement, selon une technique bien connue à l'époque.

Par ailleurs, Specklin prétend à tort que Strasbourg et les Habsburg étaient alliés contre le margrave de Bade ; il est aussi le seul à évoquer des griefs personnels de "Bechtold Hans von Wilsberg" contre la

³⁴ Hans Bart sans doute parce qu'il était barbu (HERTZOG 1592, livre VIII, 135 : *Hans von Wilsperg den man nant mit dem Barth*). BechtenHans signifie Hans, fils de Bechte. Selon BRECHENMACHER 1957, 89, Bechte peut être un diminutif de Bechtold, c'est ainsi que le comprend Specklin (note 35), et de fait, Hans est fils de Bechtold Münch (KINDLER, 1919, 161) ; mais en Alsace ce diminutif est inusité ; en revanche, on y trouve Bechte comme prénom de femme ; ce serait donc celui de la mère de Hans, qui n'est pas autrement connue.

³⁵ Le duc *nahm Steinburg ein, plünderte das schloß und flecken ... also wurden ihm Steinburg und Freydeneck verstört* : REUSS 1890, 389-90 (aussi in BSCMHA tome XIV, 1889, 208-09), n° 1874 et 1877.

³⁶ FESTER 1900, n° 2508-2600 ; sur les causes de la guerre, cf. *ibid.* n° 1531, 2351, 2438, 2492.

³⁷ MONE 1848, 275 et 58 ; sur la date de cette source, cf. *ibid.*, 253.

³⁸ REUSS 1873, 79-80 (= BSCMHA tome 8, 1872, 199) ; REUSS (note 35), 390, n° 1877 (rappelons que la chronique de Specklin a brûlé comme les autres en 1870, et que le texte publié par Reuss se fonde sur les copies partielles et les notes prises avant cette date par divers érudits, ce qui explique certaines inexactitudes) ; HERTZOG 1592, livre VIII, 135.

³⁹ Specklin et tous ceux qui l'ont suivi parlent de la veuve de Georg Hafner, mais celui-ci vivait encore en 1426 (LU, II, 2339). Les quatre chroniques prétendent que Georg Hafner possédait la plus grande partie du château, alors que nous savons qu'il n'en avait que la moitié.

⁴⁰ AMS III, 177/22 n° 1-3. Selon KINDLER, 1919, III, 161, Hans avait un troisième frère, Martin, encore vivant en 1431.

ville et des brigandages (*raub*) commis par lui⁴¹. Il est le seul, également, à affirmer qu'il s'est réfugié à Saverne (ce qui revient à accuser l'évêque Wilhelm, seigneur de la ville, de connivence avec lui), et que les Strasbourgeois ont permis à la "veuve de Hafner" de quitter le château "avec ses domestiques et ses biens"⁴². Hertzog, de son côté, se singularise en parlant de 30 fantassins au lieu de 24, et de cinq femmes au château au lieu de trois⁴³. Meyer, enfin, reproduit pratiquement le continuateur anonyme de Koenigshofen, sauf qu'il supprime deux phrases (sur le contexte politique, et sur les biens pris aux Hafner) et modifie d'infimes détails. Au total, rien ne prouve que les trois chroniqueurs du XVI^e siècle aient eu une autre source que celui du XV^e, et il s'avère une fois de plus que Specklin ne mérite qu'une confiance limitée.

Curieusement, les Hafner, à qui appartenait la moitié de Freudeneck et qui n'étaient pour rien dans cette guerre, attendent 1434 pour réclamer des dédommagements à la Ville⁴⁴. A cette date, le Magistrat a beau jeu de leur répondre qu'il est trop tard, et que d'ailleurs c'est au margrave de Bade, dont Strasbourg était seulement l'alliée, qu'ils doivent

s'adresser⁴⁵. Hans Hafner renonce alors officiellement à toute prétention⁴⁶. On peut supposer qu'il ne l'a pas fait sans avoir obtenu quelque compensation, mais les documents conservés n'en disent rien.

4. RECONSTRUCTION ET ABANDON DÉFINITIF

On a parfois prétendu que depuis 1408, Freudeneck est resté à l'état de ruine⁴⁷. L'analyse monumentale montre que ce n'est pas le cas, et la fouille a d'ores et déjà montré qu'il avait été rapidement réoccupé, mais définitivement abandonné avant la fin du XV^e siècle. Les archives n'apportent malheureusement qu'une faible lumière sur sa reconstruction.

En 1434, Hans Hafner parle de son *slosse und burgstaden ... Freüdeneck*⁴⁸. Le terme de *burgstaden* (variante de *burgstall*) s'applique le plus souvent à une ruine, mais n'est pas absolument probant.

En 1450, la ville d'Obernai engage des mercenaires pour se défendre de son ancien *Stettmeister* Claus Gensel, qui lui a déclaré la guerre avec l'appui de plusieurs nobles de la région⁴⁹ ; les comptes de la ville montrent que, vers la fin 1451, ces soldats se sont trouvés pour peu de temps "devant Freudeneck", sans doute pour une embuscade⁵⁰. Il semble donc que le château était occupé à cette

⁴¹ De fait, Hans Bart et ses sbires ont incendié le village de Dettwiller, qui appartenait à Strasbourg, et capturé près de Koenigshoffen Andres Wirich, alors bourgeois de la ville ; ils l'ont détenu à Lützelburg [sur Zorn], et non à Freudeneck, ce qui suggère que Hans ne se faisait guère d'illusions sur la capacité de résistance de ce château (AMS III, 177/22 f^o 5r).

⁴² En ce qui concerne les biens des Hafner au château, Specklin est en contradiction non seulement avec le continuateur anonyme de Koenigshofen, mais avec les archives (AMS III 177/22 n^o 6, voir plus loin). On a bien l'impression d'un "coup de pouce" destiné à sauver l'honneur de Strasbourg.

⁴³ AMS III, 177/22 f^o 4v évoque la soeur d'une nommée Kapler, qui en 1408 habitait dans la partie du château appartenant aux Wildsberg, et qui venait d'accoucher (*item an der Capelerin zu erfahren, obe sù ùtzt von Fröudenecks wegen wuste, alz ire swester uff dem huse kindes lag in der von Wildesperg teil*). C'est d'ailleurs l'unique allusion à une division topographique du château.

⁴⁴ AMS III 177/22 n^o 6-14 ; au n^o 6, Hans Hafner évoque la destruction d'*unßer slosse und burgstaden mit namen Freüdeneck*, et la confiscation des biens qu'il y avait, notamment de ses archives. En ce qui concerne ces dernières, le Magistrat de Strasbourg n'avait pas la conscience bien nette, car à sa correspondance avec Hans Hafner est jointe une note interne demandant de chercher [les archives en question] à tous les endroits possibles (AMS III 177/22 n^o 4) : apparemment, personne ne savait plus ce qu'on en avait fait !

⁴⁵ Normalement, dans une guerre médiévale, il y a un *hauptman* - celui qui a un grief et qui déclare la guerre en premier - et ses *helffer*, c'est-à-dire tous ceux qui combattent avec lui ou pour lui - parents, amis, alliés, serviteurs ou mercenaires. La conduite de la guerre et sa responsabilité incombent en principe au *Hauptmann*. Strasbourg affirme que dans la guerre contre l'Autriche en 1408, le *hauptman* était le margrave et que la ville n'était que *helffer* (AMS III 177/22 n^o 4 et 14).

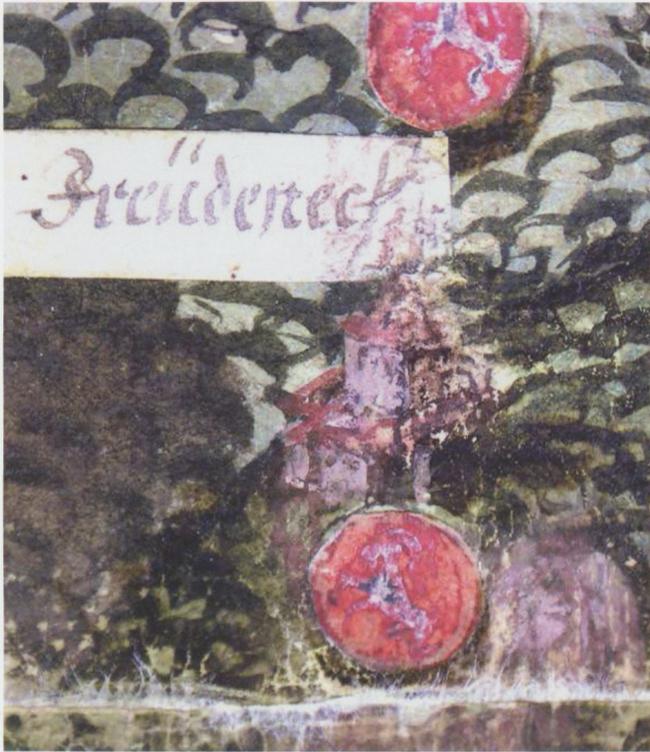
⁴⁶ Charte du 30 XII 1434, perdue, mais connue par un inventaire d'archives du XVII^e siècle (AMS VII 78/35).

⁴⁷ FISCHER 1875, 19 ; WOLFF 1908, 71, etc. Des doutes justifiés ont été émis par SALCH 1976, 94 (pour des raisons historiques) et par BRONNER / SCHNITZLER 1980, 207 (d'après les remplois dans la maçonnerie).

⁴⁸ Voir note 44.

⁴⁹ GYSS 1866, 249-50.

⁵⁰ Arch. Mun. d'Obernai, CC 65, compte commençant le 29 sept. 1451, vers la fin : *item als Cleisel mit etwie [viel] gesellen fur Froydenecke gelegen ist, hant sie verzert 11 β 4 d*. Ce montant extrêmement modeste permet d'exclure toute entreprise de quelque envergure, et surtout un siège. Cleisel von Wynnberg semble être le capitaine des mercenaires de la ville.



Le château de Freudeneck sur la première version de la carte de la forêt de l'Oedenwald de Daniel Specklin (*Archives de la Ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg, C IV 8, photo Florent Fritsch*)

date. De ce que Friedrich von Wildsberg, en 1485, et le tuteur des enfants mineurs de Georg Hafner, en 1514, tiennent en fief de l'abbesse d'Andlau "la moitié du château de Freudeneck"⁵¹, il est difficile de tirer des conclusions, car les lettres de fief sont une source très peu sûre quant à l'état des édifices qu'elles mentionnent.

En 1529, Wolf Hafner von Wasselnheim est en procès devant l'officialité de Strasbourg avec son beau-frère Eucharius Bock von Erlenburg, à qui, un an auparavant, il a vendu la moitié de Freudeneck et sa forêt pour 1800 florins⁵². Ce prix, assez élevé, ne prouve pourtant pas que le château soit habitable, car on ignore ce que pouvait valoir la forêt⁵³. Le litige vient de ce qu'une partie de celle-ci est revendiquée par la ville de Strasbourg comme

⁵¹ *Freudeneck das halb schloß* en 1485, *Fraideneckh daß halb schloß* en 1514 (ABR H 2339/1, copies du XVI^e / XVII^e siècles).

⁵² ABR 2B 2/10 : *dimidium castrum Freydeneck una cum silva*. Malheureusement, le dossier ne contient ni la sentence du juge, ni une copie de l'acte de vente de 1528. HERTZOG 1592, livre VI, 248, suivi par AI II 263 et 706 (trad. AI IV 577 et V 788), date la vente de 1540 !

⁵³ En 1493, les frères Hans et Georg Hafner von Wasselnheim vendent pour 12 fl. par an au comte Philipp von Hanau le droit de prendre du bois (sauf du chêne) dans leur forêt de Freudeneck pour la fonderie de sa mine de Westhoffen (LU IV 5240). En



Le château de Freudeneck sur la seconde version de la carte de la forêt de l'Oedenwald de Daniel Specklin (*Archives de la Ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg, C IV 9, photo Florent Fritsch*)

faisant partie de l'Oedenwald⁵⁴, et que les Münch von Wildsberg refusent de vendre l'autre moitié du château à Bock, qui demande alors l'annulation de la vente. Il ne l'a manifestement pas obtenue, mais en 1539, les Wildsberg lui cèdent leur part⁵⁵.

Désormais, les Bock von Erlenburg tiennent "tout le château" en fief d'Andlau jusqu'à leur extinction en 1638⁵⁶.

1494, Georg est bailli de Westhoffen et actionnaire de cette mine (ibid. 5268).

⁵⁴ Le litige à ce sujet s'éternisera ; il donnera lieu à un procès devant la Chambre Impériale entre Strasbourg et les Bock (AMS VI 86/2 [correspondance entre les Bock et Strasbourg en 1551, 1556, et surtout 1599-1606] et VI 87 [actes du procès, que j'ai juste survolés, sans y trouver de copies de pièces anciennes]), et au meurtre d'un forestier en 1604 (AMS V 28/116 : curieusement, c'est Eucharius Bock qui a fait assassiner son propre forestier *auf Freudeneck*). Ce n'est apparemment pas à l'occasion de ce litige que Daniel Specklin lève en 1579 les cartes dont il sera question plus loin.

⁵⁵ ABR H 2329/1, charte en grande partie illisible ; en particulier, on distingue très mal le prix de vente (100 fl. ?). Cette vente, négociée par des arbitres, met fin à un litige entre Wolf Hafner von Wasselnheim et les Wildsberg sur les dépendances du château.

⁵⁶ *Frèwdeneckh das ganze schloß* en 1611 : ABR H 2329, copie. Les frères Sigmund Bernhard et

En 1578 et 1583, ils ont à Freudeneck un "marcaire et forestier"⁵⁷, qui loge certainement dans la ferme en contrebas du château⁵⁸. A la même époque, Daniel Specklin lève une carte du domaine de Freudeneck et de ses limites avec celui de Wangenbourg (aux Wangen) et avec l'Oedenwald (à la ville de Strasbourg). Sur les deux versions conservées de cette carte (1579), le château est représenté de façon très différente, mais sur l'une et l'autre, il a des toits⁵⁹. En revanche, il n'en a plus

Heinrich Bock possèdent encore Freudeneck en 1628 (ibid.) ; ils s'entendent d'ailleurs fort mal, et sont en procès au sujet des forêts en 1626 (ibid.). Heinrich est le dernier de la branche d'Erlenburg, mais je n'ai pas trouvé la date de sa mort, sinon qu'une note postérieure (ibid.) la place *gegen 1600 etlich und dreysig*. Schöpflin la date de 1638 (AI II 701 et 559 ; trad. AI V 778 et 560).

⁵⁷ Les Bock nomment pour 6 ans Jerg Stelchle, d'Essingen, *zu irem hoofman und vörster zu Freudeneck*. Il devra élever en hiver 32 bovins, livrer 4 *maß* de beurre et 15 fromages, recevra 6 quartauts de méteil, 6 setiers de sel, 4 fl. pour payer le pâtre, la moitié du *weidgelt* (taxe de pâturage), la pâture pour 6 porcs et 2 vaches, une prime par veau, les chutes de bois, une part des amendes pour délits forestiers et des ventes de bois : ABR H 2329/2, contrat de 1578 utilisé com-me brouillon pour son renouvellement en 1583.

⁵⁸ Le forestier des Bock *auf Freideneck* logeait jusqu'à son assassinat en 1604 au *Freydenecker hoff* : AMS V 28/116.

⁵⁹ AMS C IV 8-9, cartes aquarellées collées sur toile, en mauvais état, reproduites en couleurs in FISCHER 1996, 194-95, et commentées ibid., 195-96. Les noms de lieux et d'autres explications figurent sur de petits papiers collés sur la carte, et dont certains ont disparu ; au bas de C IV 8 a été collé un cartouche énumérant des descriptions des limites du domaine de Freudeneck "renouvelées" en 1402, 1539, 1560 et en dernier lieu en 1579 *in beisein Daniel Speckel ... so den abriß gemacht*. Le cartouche collé au bas de C IV 9 évoque, outre les "renouvellements" de 1402, 1514, 1557 et 1579, et un litige avec les Wangen en 1579, le passage de Freudeneck des Wangen à Hans Hafner en 1356, la vente de *die burg und dorff zu Freideneck* par Wolf Hafner à Eucharius Bock en 1539 (!), et le levé de la carte par Daniel Specklin en 1579. Mais d'autres papiers collés évoquent des faits de 1583, 1586 et 1599, ce qui prouve qu'ils ont été apposés postérieurement, les deux cartouches sans doute aussi. Les deux cartes représentent des parcs à bestiaux (*leger*), des coupes de bois et deux chasseurs. Il faut sans doute en conclure qu'elles ont été levées à l'occasion d'un litige sur les limites de droits d'usage et de chasse, sans doute celui de 1579 avec les Wangen.

sur une autre carte du début du XVII^e siècle⁶⁰. Si l'on ne connaissait Freudeneck que par des sources d'archives, on serait tenté d'en conclure qu'il a été abandonné entre 1579 et le début du XVII^e siècle. Le résultat des fouilles montre qu'il n'en est rien, et que par conséquent on ne peut accorder aux cartes anciennes qu'une confiance limitée, ce que la grande différence entre les deux représentations de Freudeneck en 1579 permettait déjà de soupçonner.

Après 1638, le fief passe des Bock aux Landenberg, qui en avaient obtenu l'expectative dès 1606⁶¹. En 1647, Franz Adolf von Landenberg l'engage pour 200 florins à Johann Franz König, bailli strasbourgeois de Wasselonne, auquel se substitue en 1662 Franz Christoph von Wangen, le tout derrière le dos d'Ulrich Wilhelm von Landenberg, oncle de Franz Adolf, qui a part au fief et proteste⁶². Les Wangen, qui possèdent toujours Wangenbourg, ont au XVII^e siècle un intérêt soutenu pour le fief de Freudeneck, à cause non du château ruiné de leurs ancêtres, mais du droit de pâturage et de pêche et surtout des forêts,

⁶⁰ AMS C IV 10, carte de l'Oedenwald, abîmée, par Hans Peter Müller. L'emplacement de Freudeneck a disparu, mais se trouve sur une copie assez fidèle de cette carte (AMS C IV 13), avec les armes des Bock, donc avant 1638.

⁶¹ Expectative accordée par l'abbesse Maria Magdalena Rebstock à son cousin Hans Christoph von Landenberg en 1606 et confirmée en 1614 (ABR H 2330), ce qui a fait croire à FISCHER 1875, 20, qu'ils tenaient le fief depuis 1614. Mais l'expectative ne peut prendre effet qu'à l'extinction de la famille détentrice du fief, sur laquelle voir plus haut (note 56). La première investiture des Landenberg dans ABR H 2330 est de 1650, sans doute à cause de la désorganisation générale pendant la Guerre de Trente Ans ; mais dès 1640, Christoph von Wangen écrit à l'abbesse que les Bock von Erlenburg se sont éteints, que les Landenberg - son beau-frère le colonel Ulrich Wilhelm, fils de † Hans Christoph, et Franz Adolf, neveu du colonel et petit-fils de Christoph, ne peuvent venir prêter hommage à cause de la guerre, mais sollicitent dès à présent les revenus du fief, c'est-à-dire la jouissance de la forêt ; dans la pratique, c'est Christoph qui exploite la forêt, en principe pour le compte de son petit-fils, mais Ulrich Wilhelm l'accuse dès 1640 de la ruiner à son propre profit (ABR H 2330). Les Landenberg (alias Breitenlandenberg), originaires du Thurgau, ont pris pied en Haute-Alsace dans la deuxième moitié du XV^e siècle ; ils résident à Soultzmatt, donc trop loin de Freudeneck pour pouvoir s'en occuper efficacement.

⁶² ABR H 2330 et Arch. départ. du Haut-Rhin, 13G 1/4 (1655-56) ; il n'y est question que du *Freydenecker waldt* ou des *Freideneckhische lehensgütter*, le château lui-même n'est pas évoqué.

attendants aux leurs, et qu'ils tiennent depuis 1662 à bail de leurs cousins Landenberg⁶³. Ces forêts, ils sont à plusieurs reprises accusés de les ruiner par une exploitation excessive, et c'est apparemment pour cette raison que l'abbesse d'Andlau, en 1691, rachète le fief à Joseph Eusebius von Landenberg pour 1610 florins⁶⁴. Elle le conservera jusqu'à la Révolution⁶⁵.

On voit donc que les sources écrites ne nous apportent aucune certitude sur la reconstruction du château ni sur son abandon définitif, qu'il faut sans doute s'imaginer progressif et sans drame. Le simple fait qu'il ait été rebâti après 1408 est assez étonnant : il implique que les Hafner et les Wildsberg ont accepté la perspective de posséder à nouveau un château en commun - alors que les premiers avaient eu en 1408 l'occasion de saisir tous les inconvénients d'une telle communauté - et qu'ils ont su se mettre d'accord sur la réalisation pratique de ce singulier projet. Autant qu'on sache, les Hafner, au XV^e siècle, n'avaient pas d'autre château que Freudeneck ; peut-être étaient-ils prêts à toutes les concessions pour continuer à en avoir au moins un demi. Les Wildsberg, en revanche, avaient au moins celui de Steinbourg. Toujours est-il que le fait d'être tenu par deux familles différentes diminuait la valeur de Freudeneck et ses chances de survie à long terme, de sorte que son abandon relativement rapide n'a, lui, rien de surprenant.

5. CHATEAU ET DEFRIQUEMENT

Mais revenons à notre point de départ, la mise en valeur du domaine forestier de l'abbaye d'Andlau. Nous l'avons vue démarrer en grand, dès le XI^e,

voire le X^e siècle, avec un prieuré, plusieurs châteaux, dont l'un donne son nom à un lignage comtal, et toute une seigneurie gagnée sur la forêt. Nous l'avons vue continuer plus modestement, sans doute dans le courant du XIII^e siècle, avec Wangenburg, un assez vaste château fondé par une famille ministérielle en plein essor, et qui donne naissance à un village de défrichement, assez rapidement devenu le siège d'une paroisse⁶⁶. A Freudeneck, nous la voyons s'achever, peut-être vers la fin du XIII^e siècle, avec un très petit château, fondé par la même famille ci-devant ministérielle, et qui lui aussi est en rapport avec la mise en valeur de la forêt, mais sur une échelle bien réduite. En effet, en 1356 et 1373, Freudeneck est lié au village de Fulnhausen⁶⁷. Mais celui-ci n'est cité que de façon si rare et si allusive qu'on ignore tout de l'époque de sa naissance et de sa disparition. Il n'est connu que depuis 1356, mais remonte sans doute au XIII^e siècle. Pour sa dernière mention, on a le choix entre deux mentions aussi peu probantes l'une que l'autre : en 1421 est cité le mercenaire Johann von *Fullenhußen*, dit Luginsland⁶⁸, et en 1503, Friedrich von Hoenheim tiendrait des Wangen en fief castral à Wangenburg des rentes à *Fulhußen*⁶⁹ ; mais comme les lettres de fief se recopient l'une l'autre sans souci des changements intervenus, il est fort douteux que le village ait encore existé à cette date. Dans les investitures relatives à Freudeneck, Fulnhausen n'est déjà plus mentionné en 1485⁷⁰. Rien ne prouve qu'il ait eu un ban, des institutions communales, ni un lieu de culte, ce qui n'est pas pour nous donner une haute idée de son importance⁷¹. Quant à l'emplacement du village, on n'en aurait aucune idée sans la carte levée par Specklin en 1579. Sur le versant Nord de la vallée de la Mossig, en aval du Rotfels (*Rottenfels*), une des versions indique le *Steiger leger*, l'autre la *Fulnhausen steig* et, plus loin au Nord-Ouest, le *Fulnhausen Stefi]ger leger*, à l'intérieur du territoire de Freudeneck, délimité par les armes des Bock⁷². Une *steige* est un chemin qui gravit une côte, en l'occurrence celui qui quitte la vallée de la Mossig un peu en aval de Freudeneck et gagne la route de Romanswiller à Obersteigen en

⁶³ Dès 1628, Christoph von Wangen, bailli de la Wantzenau, voudrait prendre ces forêts à bail de son cousin Sigmund Bernhard Bock, qui a besoin d'argent (ABR H 2329). En 1640, il est accusé de les surexploiter au nom de son petit-fils (note 61). Franz Christoph von Wangen demande à l'abbesse, en 1655, l'expectative du fief (ABR H 2330), et en 1666, son accord pour l'acquérir de son cousin Landenberg. Entre-temps, en 1662, il a pris la forêt à bail de ce dernier pour un canon de 25 fl., porté en 1673 à 30 fl., et en 1687 à 60 fl. (ABR H 2329, *Notte ultérieure* en fin de liasse).

⁶⁴ ABR 6E 38/89 (cahier intitulé "actes de diverse nature 1688-92", 1691 IV 6, le seul acte en allemand dans ce cahier) ; ABR H 2330 (protestation de l'abbesse contre la surexploitation de la forêt en 1688, et plainte de François Dominique de Wangen contre le rachat du fief en 1691, avant l'expiration de son bail).

⁶⁵ GRANDIDIER 1865, 266 n. 3 ; FISCHER 1875, 20.

⁶⁶ *Rudolfus rector ecclesie in Wangenberg* en 1321 : ABR H 2699/31.

⁶⁷ Ci-dessus, notes 19 et 27.

⁶⁸ AMS I 16/21.

⁶⁹ ABR 23J 25 (inventaire d'archives de 1619), f^o 20r-v n^o 104.

⁷⁰ Voir plus haut (note 51). Rappelons qu'on ne connaît aucune investiture entre 1373 et 1485.

⁷¹ Il n'est d'ailleurs mentionné ni dans Reichsland, ni dans HUMM 1971.

⁷² AMS C IV 8-9.

remontant le vallon d'un affluent de la Mossig. Un *leger* est un parc à bestiaux (des bovins sont figurés sur une version de la carte). On a donc une "montée de Fulnhausen" et un enclos à bétail près de cette montée, mais ni l'une ni l'autre ne se trouve forcément à l'emplacement du village. On pourrait chercher ce dernier soit sur le plateau dominant au Nord l'étroite vallée de la Mossig, vers l'actuel Bois de Nordheim⁷³, soit à l'emplacement de l'actuel hameau de Freudeneck.

La même carte de 1579 indique au pied du château, entre deux bras de la Mossig, une grosse ferme (?) appelée *Freidenhausen* ou *Freüthenhausen*. Ce nom renvoie évidemment à celui de Freudeneck ; autant que son site, il la désigne comme la ferme du château (*Burgmeierhof*) ; mais sa terminaison en -hausen rappelle également Fulnhausen. Est-ce une pure coïncidence, ou la ferme occupe-t-elle le site du village disparu, ou a-t-elle seulement repris sa double fonction - assurer l'approvisionnement du château, et mettre en valeur son territoire⁷⁴ - depuis un autre emplacement ? Les sources connues ne permettent pas de se prononcer. Il est clair en tout cas qu'il s'agit là du noyau initial de l'actuel hameau de Freudeneck. Son nom de Freudenhäuser n'est pour l'instant attesté par aucune autre source. Jusqu'en 1604, c'est au *Freydenecker hoff* que loge le forestier des Bock⁷⁵, sans doute la même ferme sous un autre nom. On supposerait volontiers que l'actuelle scierie remonte à un moulin seigneurial, mais de celui-ci, on ne connaît pour l'instant aucune mention.

Au total, si Freudeneck est un "château de défrichement" (*Rodungsburg*)⁷⁶, ce n'est assurément pas au même sens que ceux de Dabo ni même de Wangenburg. Le premier est devenu le chef-lieu d'une vaste seigneurie tout entière gagnée sur la forêt, le second a au moins donné naissance à un village viable, la preuve, c'est que ce village a survécu à l'abandon du château. En revanche, le défrichement lié à Freudeneck n'avait apparemment que la taille d'un hameau ; dans l'étroite vallée de la Mossig, il n'avait aucune chance de se développer davantage. Dès lors, on peut raisonnablement supposer que les châtelains successifs de Freudeneck

n'en attendaient pas tant des revenus seigneuriaux qu'un approvisionnement régulier pour leur ménage et/ou pour leur garnison. En d'autres termes, ici, c'est le défrichement qui était là pour le château (*Burgrodung*) et non le château pour le défrichement (*Rodungsburg*).

CONCLUSION

On connaît le phénomène des "familles de châteaux" : à proximité de son principal château, un lignage noble en érige parfois un ou plusieurs autres, qui stratégiquement ne lui apportent rien de plus que le premier - ils ne contrôlent pas une autre route, ni un territoire plus étendu - et qui n'ont apparemment d'autre fonction que de procurer à une branche du lignage une résidence autonome. Lorsque le nouveau château n'est pas seulement proche de l'ancien, mais en reprend aussi le nom, son caractère de "filiale" (*Tochterburg*) est évident : ainsi de Klein-Geroldseck et de Neu-Winstein⁷⁷. Mais tel n'est pas toujours le cas : Klein-Arnsberg est une filiale de Wasigenstein⁷⁸, Hohenburg de Fleckenstein⁷⁹ et Freudeneck de Wangenburg. On ne s'en était guère avisé jusqu'ici, faute d'avoir compris que l'initiative de la construction de l'un comme de l'autre n'a pu venir que des Wangen, et non des Dicke ou d'autres. Pour mieux interpréter la naissance de Freudeneck, il faudrait d'abord en connaître la date - et l'on peut espérer que la fouille en cours apportera quelque lumière sur ce point - et ensuite y voir plus clair dans la généalogie encore très incertaine des Wangen⁸⁰, afin de mieux saisir la place des possesseurs de Freudeneck dans l'ensemble du lignage : en formaient-ils vraiment une branche ? Ce n'est pas nécessairement le cas, si l'on en juge par le peu que l'on sait de Geroldseck et de Winstein : au XIV^e siècle, certains membres du lignage avaient part à la fois à Gross- et à Klein-Geroldseck, ou à Alt- et à Neu-Winstein. Et c'est aussi le cas ici, car en 1357, Walter von Wangen,

⁷⁷ BILLER / METZ, II, 296 et 344-45.

⁷⁸ Pfälzisches Burgenlexikon III, 188 ; BILLER / METZ, III, 265.

⁷⁹ BILLER / METZ, II, 257.

⁸⁰ Les difficultés sont toujours les mêmes : des familles prospères et ramifiées comme les Wangen, les Landsberg, les Hohenstein, les Rathsamhausen sont mentionnées dans un très grand nombre de documents, dont une partie seulement a été rassemblée à ce jour. De plus, l'usage de donner à un fils (au moins) le prénom de son père multiplie les risques de confusion. Pour venir à bout de ces obstacles, il faut au moins une thèse, comme celles de MÜLLER 1990, ou de MENGUS 2000. Les Wangen en mériteraient une.

⁷³ Près de la source que la carte de 1579 (AMS C IV 8) appelle *Brunnlein im Pfeiffermettlein* ?

⁷⁴ Ce territoire, que délimite, sur les cartes de 1579, la ligne jalonnée d'écus aux armes des Bock, était peut-être un finage indépendant ; en tout cas, depuis 1514, le fief est décrit comme *Fraideneckh ... mit ... zwingen, bännen, wasser ...* (ABR H 2339/1, cf. note 51).

⁷⁵ AMS V 28/116, supplique de sa veuve (1605).

⁷⁶ MEYER 1979.

fils de † Friedrich, avec l'accord de ses frères Friedrich et Henselin, renonce à une part de Wangenburg en faveur de Hartung von Wangen⁸¹ : ce sont évidemment les mêmes qui possédaient Freudeneck en 1356 ; mais ici comme à Winstein et à Geroldseck, on connaît la situation au milieu du XIV^e siècle, on ne la connaît pas au moment de la construction de la *Tochterburg*.

Le destin de ces "filiales" est très variable d'un cas à l'autre : la branche cadette des Fleckenstein qui occupe Hohenburg en prend le nom et se rend indépendante de son lignage d'origine. Les Geroldseck réussissent à garder jusqu'au bout le contrôle de Gross- et Klein-Geroldseck, alors que les Winstein, au XIV^e siècle, doivent partager leurs deux châteaux avec de plus puissants qu'eux. Freudeneck illustre un autre cas de figure encore : la famille fondatrice le perd entièrement dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, et ce n'est qu'après son abandon qu'elle arrive - provisoirement - à remettre la main sur ses dépendances. Autre différence : dans les autres exemples cités, la "filiale" semble avoir subsisté aussi longtemps que le château primitif. Ce n'est pas le cas de Freudeneck, qui pourrait bien n'avoir été occupé que pendant deux siècles, alors que Wangenburg l'a été plus de quatre. Il serait imprudent d'en tirer des conclusions péremptoires, car on a vu des châteaux *a priori* peu intéressants traverser les siècles. Il n'en reste pas moins que Freudeneck cumulait trois défauts : un site ingrat, une taille exiguë, et depuis 1356 le fait d'être commun à deux familles. La surprise n'est donc pas son abandon relativement précoce, mais bien au contraire que sa destruction en 1408 n'ait pas été définitive.

BIBLIOGRAPHIE ET ABREVIATIONS

ABR

Archives départementales du Bas-Rhin.

AI

Jean Daniel SCHOEPLIN, *Alsatia Illustrata*, 2 vol. 1751-61 (traduction en français : Louis Waldemar RAVENEZ, *L'Alsace Illustrée*, 5 vol. Mulhouse 1849-52).

AMS

Archives municipales de Strasbourg.

ARA

Archives de la Région Alsace à Strasbourg.

BILLER / METZ

Thomas BILLER, Bernhard METZ, *Die Burgen des Elsaß, Architektur und Geschichte II, Der spätromanische Burgenbau im Elsaß (1200-1250)*,

Munich / Berlin 2007, et III, *Der frühe gotische Burgenbau im Elsaß (1250-1300)*, Munich / Berlin 1995.

BSCMHA

Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

BRECHENMACHER 1957

Joseph Karlmann BRECHENMACHER, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Familiennamen*, vol. I, Görlitz 1957.

BRONNER / SCHNITZLER 1980

Guy BRONNER, Bernadette SCHNITZLER, notice "Wangembourg-Engenthal. Château de Freudeneck" in : Roland RECHT (dir.), *Dictionnaire des châteaux de France. Alsace*, Paris 1980, 206-207.

BRÜCKNER 1949

Albert BRÜCKNER, *Regesta Alsatie aevi merovingici et karolini : 496-918*, Strasbourg / Zurich 1949.

BÜTTNER 1942

Heinrich BÜTTNER, *Andlau und der Dagsburger Wald. Zur frühmittelalterlichen Geschichte der Landschaft im Quellgebiet von Saar und Zorn, Elsaß-Lothringisches Jahrbuch*, tome 20, 1942.

BÜTTNER 1943

Heinrich BÜTTNER, *Andlauer Besitz und Reichsgut*, in *ZGO*, tome 95, 1943.

DUBLED 1962

Henri DUBLED, *Les chanoines d'Obersteigen, in Pays d'Alsace*, 40, 1962 / 4, 21-26.

ENDEMANN 1991

Heinrich BÜTTNER, *Geschichte des Elsaß I und ausgewählte Beiträge zur Geschichte des Elsaß im Früh- und Hochmittelalter*, éd. par Traute ENDEMANN, Sigmaringen 1991.

FESTER 1900

Richard FESTER, *Regesten der Markgrafen von Baden 1050-1431 und von Hachberg 1218-1428*, vol. I, Innsbruck 1900.

FISCHER 1875

Dagobert FISCHER, *Wangenburg, Freudeneck, Schacheneck und Haselburg, historisch-topographisch dargestellt*, Saverne 1875.

FISCHER 1996

Albert FISCHER, *Daniel Specklin 1536-1589. Festungsbaumeister, Ingenieur und Kartograph*, Sigmaringen 1996.

GRANDIDIER 1865

Philippe André GRANDIDIER, *Oeuvres historiques inédites*, Joseph Liblin (éd.), vol. I, Colmar 1865.

⁸¹ SchloßA Biengen, copie de 1615.

- GYSS 1866
Joseph Meinrad GYSS, *Histoire de la ville d'Obernai*, vol. I, Strasbourg 1866 (rééd. 1978).
- HERING 1879
Eduard HERING, Schloß Spesburg, *Mitteilungen aus dem Vogesen-Club*, n° 8, 1879, et tirage à part.
- HERR 1912
Emil HERR, *Das ehemalige Frauenkloster Sindelsberg*, Strasbourg 1912.
- HERTZOG 1592
Bernhart HERTZOG, *Chronicon Alsatie, Edelsasser Chronik*, Strasbourg 1592.
- HUMM 1971
André HUMM, *Villages et hameaux disparus en Basse-Alsace*, [= Publications de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, collection "Recherches et documents", tome VII], Strasbourg 1971.
- KINDLER 1886
Julius KINDLER von KNOBLOCH, *Das Goldene Buch von Straßburg*, Vienne 1886.
- KINDLER 1919
Julius KINDLER von KNOBLOCH, *Oberbadisches Geschlechterbuch*, vol. III, Heidelberg 1898-1919.
- LU
Friedrich BATTENBERG, *Lichtenberger Urkunden* (Repertorien des Hessischen Staatsarchivs Darmstadt, 2), 5 vol., Darmstadt 1994-96.
- MALOTTKI 1977
Hans von MALOTTKI, *Heinrich von Leiningen, Bischof von Speyer und Reichskanzler*, Kallmünz 1977.
- MENGUS 2000
Nicolas MENGUS, *Les sires d'Andlau au Moyen Age (fin du XII^e - début du XVI^e siècle. Un lignage noble au temps des châteaux forts* [= Publications de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, collection "Recherches et documents", tome LXVI], Strasbourg 2000.
- METZ 2006
Bernhard METZ, Quatre châteaux pour le berceau d'un pape, in : Georges BISCHOFF, Benoît-Michel TOCK, (dir.), *Léon IX et son temps*, Turnhout 2006, 111-130.
- MEYER 1979
Werner MEYER, Rodung, Burg und Herrschaft. Ein burgenkundlicher Beitrag zur mittelalterlichen Siedlungsgeschichte, in : Maria-Letizia HEYER-BOSCARDIN (dir.), *Burgen aus Holz und Stein* [= Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters, Band 5], 1979, 43-80.
- MEYER 2004
Jean-Philippe MEYER, La fondation d'Obersteigen en 1213, *Pays d'Alsace*, n° 207, 2004 / II, 61-64.
- MONE 1848
Franz Joseph MONE (éd.), *Quellensammlung der badischen Landesgeschichte*, vol. I, Karlsruhe 1848.
- MÜLLER 1990
Peter MÜLLER, *Die Herren von Fleckenstein im späten Mittelalter. Untersuchungen zur Geschichte eines Adelsgeschlechts im pfälzisch-elsässischen Grenzgebiet* [= Geschichtliche Landeskunde, Band 34], Stuttgart 1990.
- NDBA
Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, 48 cahiers et index, 1983-2007.
- NERLINGER 1896
Charles NERLINGER, Le dernier seigneur de Spesbourg, Gauthier de Dicka, *Revue d'Alsace* tome 4, 1896, 515-28.
- Pfälzisches Burgenlexikon III
Jürgen KEDDIGKEIT, Ulrich BURKHART, Rolf ÜBEL (dir.), *Pfälzisches Burgenlexikon*, vol. III [= Beiträge zur pfälzischen Geschichte, Band 12.3], Kaiserslautern 2005.
- RAPP 1968
Francis RAPP, *Le château fort dans la vie médiévale. Le château fort dans la politique territoriale* [= Recherches sur les châteaux forts alsaciens, vol. I], Strasbourg 1968.
- RBS
Regesten der Bischöfe von Straßburg (vol. I [bis 1202], bearb. v. Paul WENTZCKE, Innsbruck 1908 ; vol. II [1202-1305], bearb. v. Alfred HESSEL et Manfred KREBS, Innsbruck 1928).
- Reichsland
Das Reichsland Elsaß Lothringen, Landes- und Ortsbeschreibung, 3 vol. Strasbourg 1901-03.
- REUSS 1873
Rodolphe REUSS (éd.), *La chronique strasbourgeoise de Jean-Jacques Meyer*, Strasbourg 1873.
- REUSS 1890
Rodolphe REUSS, (éd.), *Fragments des anciennes chroniques d'Alsace : II. les collectanées de Daniel Specklin. Chronique strasbourgeoise du XVI^e siècle*, Strasbourg 1890.
- RUDRAUF 2006
Jean-Michel RUDRAUF, L'apparition des premiers châteaux en Alsace entre le début du X^e et le milieu du XI^e siècle, in Georges BISCHOFF,

Benoît-Michel TOCK, (dir.), *Léon IX et son temps*, Turnhout 2006, 543-566.

SALCH 1976

Charles-Laurent SALCH, *Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale*, Strasbourg 1976.

SALCH 1991

Charles-Laurent SALCH, *Nouveau dictionnaire des châteaux forts d'Alsace*, sl. 1991.

SchloßA Biengen

Archives des barons von Neveu au château de Biengen (Brigau), contenant celles des Wangen (cf. *ZGO*, tome 58, 1904, m8-m32).

USS

Aloys SCHULTE, *Urkundenbuch der Stadt Straßburg*, vol. III, Strasbourg 1881.

WOLFF 1908

Felix WOLFF, *Elsässisches Burgen-Lexikon*, Strasbourg 1908.

WOLFF 2000

Jean-Claude WOLFF, Une famille de petite noblesse dans la région de Saverne : les Münch von Vilsberg, *Pays d'Alsace* n° 193, 2000 / IV, 11-14.

ZGO

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins.